

Denise BERNHARDT

LA MANGROVE
DU
DÉSIR

Le chasseur abstrait

Du même auteur :

– **Lacrime**

Editions Les Presses Littéraires – *Prix de l'édition de la Fondation Blanchard 2001*

– **Adagio**

Edité par l'association L'Ouvre-boite à Montmorency – *Prix de l'édition de L'Ouvre-boite 2002*

– **La vie en marelle** (Co-auteur: Charitable Duckens dit DUCCHA (*Haiti*))

Editeur Rivarticollecion à New York 2006 – *Premier prix du concours «Pensieri in Versi» de l'Académie Internationale Il Convivio (Italie)*

Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX

12, rue du docteur Jean Sérié

09270 Mazères

Tel: 05 61 60 28 50 / 06 74 29 85 79

www.lechasseurabstrait.com

patrickcintas@lechasseurabstrait.com

ISBN: 978-2-35554-001-1

EAN: 9782355540011

Dépôt Légal: mai 2007

Copyrights:

© 2007 Le chasseur abstrait éditeur

Denise BERNHARDT
LA MANGROVE
DU
DÉSIR

préface de Michel BÉNARD
lauréat de l'Académie française

Denise BERNHARDT

LA MANGROVE
DU
DÉSIR

La Mangrove

Forêt de palétuviers et de végétaux ligneux, poussant dans la zone d'alternance des marées, des basses régions tropicales, ou située à l'embouchure des fleuves. Ce sont des lieux grouillant de vie animale et végétale.

Luxuriance, chaleur humide, flux se mêlant dans le symbolisme de l'eau douce et de l'eau salée, espaces auxquels l'homme accède avec difficulté.

Je ne sais pas pourquoi je suis fascinée par ce clair-obscur.

Il me semble qu'en proie au désir qui libère les puissances de l'imaginaire, on pénètre dans une mangrove où tout est mouvance, profusion, sensualité, et l'on se demande comment on va pouvoir évoluer à l'intérieur, ignorant si c'est pour s'y perdre, ou peut-être s'y accomplir.

Préface

*« Tu me donnais des baisers
De ceux dont le temps se retire »
Denise Bernhardt*

Cela nous semble une évidence de considérer cette somme poétique qui se présente sous le nom de « La Mangrove du Désir » comme la pierre angulaire de l'oeuvre de notre délicate amie en poésie, Denise Bernhardt.

Patiemment brodé par un authentique talent, cet ensemble se compose, sous une forme thématique, de quatre tableaux regroupant une déclinaison de multiples poèmes témoins, esquissés sur le givre du miroir des confidences.

C'est une sorte de quatuor poétique qu'il faut lire comme on écoute de la musique de chambre, c'est à dire dans le recueillement de l'intimité et la disponibilité de l'attention.

Tout ici n'est que nuances subtiles, variations raffinées.

Denise Bernhardt s'exprime en poésie dans l'étonnement permanent d'une enfant éblouie, se surprenant toujours de la vie, en osant croire en permanence au miracle de l'amour par ses variations les plus larges, mais toujours relié à l'humain.

En chaque aurore elle découvre de nouvelles sources d'inspiration, qu'elle file au rouet de sa plume et aux couleurs de sa sensibilité.

Nous évoluons dans une lumière qui repousse les ombres et assèche les larmes.

Rien de linéaire dans la facture de Denise Bernhardt, nous cheminons sur des degrés différents, nous passons de la détresse à la caresse, de la sécheresse à la fertilité.

Par la poésie et pour la poésie notre amie dispense l'amour en nous proposant des raisons de survivre par la sublimation de l'instant qui passe, alors il nous devient possible de nous réchauffer dans son brasier flamboyant.

Cette oeuvre née d'une réflexion émergeant du silence des nuits, nous restitue une dimension libérée, tout comme l'écriture fluide et sans contrainte parsemée de métaphores radieuses. En sa compagnie il nous arrive de côtoyer le divin, cet autre versant de l'amour.

Progressivement, Denise Bernhardt se transforme, se métamorphose, elle devient tour à tour la blessure, la larme, le silence, la providence, la femme, l'amante, la terre, l'espérance, la pénombre et la lumière. Elle se voudrait gardienne d'âmes et magicienne du rêve.

Nous sommes placés en marge du quotidien pour être transportés vers des sphères intemporelles qui nous pénètrent de la substance de son langage, nous sommes submergés d'images et nous croisons vers l'étonnement informel.

« Concertino » place haut sa note sur le fréuissement de « L'âme nue »
et « Les braises noires » se ravivent lorsque « Le coeur à l'endroit » se
remet à battre sous l'offrande de l'amour qui accomplit sa résurgence.

Michel Bénard
Lauréat de l'Académie Française

La Mangrove



du desir



*« On en vient à aimer son désir et non plus l'objet de son désir »
Friedrich Nietzsche*

Concertino





Tendre est la nuit
Francis Scott Fitzgerald

J'ai jeté les étoiles
Dans le brame du vent,
Et déchiré mes nuits
Aux lèvres d'un amant.
J'ai pleuré ton nom
Vers l'espace
Qu'il ne franchira pas.
J'ai recréé ton image
Comme un baume pour l'âme.
Mais j'entends trop de voix
Qui murmurent vers toi,
Trop de mains qui te cherchent
De gestes qui t'effleurent,
Et d'ombres qui me disent :
Il ne t'appartient pas.
Quand mon coeur ne désire
Que les mots du silence,
Et que le ciel lui soit donné
Comme un bouquet,
De roses blanches.

Attente

Parce que je n'ai que tes poèmes
Pour répandre leur lumière
Sur l'ombre de ma vie,
Et ces moments trop courts
Qui me furent donnés,
Je viens encore à toi
Comme on cherche le jour
Quand je ne suis que larmes
En désespoir d'amour.

Profusion

En cet instant où nous serons
Présents l'un à l'autre,
Debouts, silencieux
Dans le temps immobile,
Je tendrai mes mains
Pour caresser ton visage,
En retenant ton âme
Tout au fond de mes yeux.
Alors comme un arbre nouveau
Tu frémiras de la sève de vie,
Quand nous échangerons
Parmi les hampes enivrantes
Des acacias en fleurs,
Des grappes de baisers.

Suavites

Viens vers moi, mon âme,
Dans cette nuit qui nous proclame,
Joignons nos doigts
Comme l'ogive d'un vitrail.
Que palpitent les flammes rituelles,
Projetant sur nos corps
Le clair-obscur du désir.
Ne soyons que douceur,
Nocturnes saveurs,
Odeurs de fleurs naissantes
Et d'écorces mouillées.
Mes lèvres ont parcouru
Tous tes chemins
Sous l'avers de tes ombrages,
Et j'ai reçu de toi
Les riches sèves de volupté.
Ne cherchons plus à distinguer
Les racines de l'arbre,
La source du delta,
Le crépuscule de la pointe du jour,
Car en nous ruisselle l'extase
Qui inverse l'espace,
Et les rivières de nos veines,
En viennent
A confondre leurs cours.

Fuite

En dehors de la vie
Il y a des jardins pour notre âme,
Où l'on peut se couler
Sur les herbes dorées,
S'éveiller au matin
Des perles sur les cils,
Et dire de l'amour
Sans qu'une feuille bouge.
En dehors de la vie
Il y a des fontaines
Pour tous les désespoirs.
C'est là que nous irons
A jamais hors d'atteinte,
Et nous serons lumière
Traversant le miroir.

Passions

Si tu voulais faire vivre
Cette idée de l'amour
Qui exalte mon âme
A en mourir,
Si tu te livrais
Dans la vérité de l'être
Pour me faire renaître
A moi-même...
Alors jaillirait le poème
Des neiges sublimées par le feu,
Des laves en fusion
Embrasant l'Océan,
Et du Sel qui se fige
En un lac aveuglant.

Car nous serions enfin
Dans la nudité de la nuit,
Le Sel, l'Eau, et le Feu
L'un pour l'autre.

Chanson pour toi

Viens mon coeur,
Pose ta tête sur mon ventre,
Ferme les yeux,
Laisse-moi caresser tes cheveux
Et sois paisible,
Le temps est comme une eau dormante.
Le monde loin de nous,
S'échappe, et son tourment.
Laisse mes doigts
Effleurer tes lèvres,
Le temps s'est posé comme une aile.
Je sens ton souffle
Près de la source,
Tel une écume de mer.
Viens mon coeur,
Pose tes mains sur moi
Car le désir en un instant
M'emporte dans tes bras.

Inflorescences

Sans toi je ne suis
Qu'une amphore vide
De miel, de vin, et de parfums,
Et je descends doucement
Vers les sables livides
Où dorment les noyés
Sur le sein bleu des mers.
Je quitte le soleil
Qui me donnait la vie...
La lumière diffracte l'azur
Aux mirages des eaux.
Et tes baisers me suivent
Comme des fleurs marines
Qui sèment sur mon corps
Leurs corolles de pourpre.

Tu es ma « plus que lente »
Sur une place de Venise,
Près des canaux où les gondoles
Défont les reflets des palais
Dans l'eau.
Tu es ma rencontre de l'aube
Sur la lagune grise.
Ton visage prend la lumière
De ces tableaux anciens
Qui naissaient sous les doigts
Des maîtres vénitiens.
Viens, les marbres roses, verts, et noirs,
Nous attendent au secret des églises.
Les autels, les colonnes torses,
Les ostensoirs.
Tout est dentelles de pierre,
Feuilles d'or,
Vitreaux, profusions bleues
Sur les drapés laiteux
Des statuaires.
Retenons notre souffle
Et donne-moi ta main,
Ici des peintres fous
Tout exaltés d'amour,
Surprirent le vol des anges
Dans l'azur des coupoles,
Et l'on croirait voir Dieu
Comme dans la Sixtine,
Etendre son bras divin
Pour engendrer l'humain.

Etre l'âme de ton âme
Au-delà de l'espace
Et plus loin que le temps.
Ne pouvoir vivre sans chercher
La trace de tes pas,
Le souffle de tes lèvres,
L'air que ta main a touché,
Le sol qui t'a vu naître,
L'empreinte de ton corps
Dans les limbes de l'aube.
Ne pouvoir supporter
L'absence, et celle en devenir.
Revivre le passé
En niant le présent.
Refuser le silence
Et celui de ta voix.
T'invoquer de mille noms d'amour,
T'appeler dans la nuit
Avec les mots du désespoir,
Ceux qui restent sans réponse,
Avec les plaintes d'une bête
Prise au piège de l'innocence.
Enfin plier sous le vent de souffrance,
Comme les roseaux noirs
D'où naissent les sortilèges.
Caresser ton visage
D'algue et d'ombre,
Prendre de ta bouche
Un goût de miel et de sève
Avant de me fondre
Dans l'étreinte émouvante de l'onde.

Eveil

Déjà la nuit s'avance
Les bras chargés de roses noires,
Dont elle vient essaimer
Nos amours de lin et de cendre.
Le silence suprême
Eut raison de nos larmes.
Ne crains pas mon amour
Nous sommes au-delà
Des rivages obscurs,
Laissant à la vie inhumaine
Le fardeau de nos peines.
Nos yeux se sont ouverts,
Et nos souffles se mêlent
Aux parfums irisés de l'astral.
Nos corps transfigurés renaissent
A la beauté des heures primordiales,
Tandis que nos âmes
Deviennent flammes,
Dans la splendeur
Des mondes annoncés.

[...]

La Mangrove du désir

Concertino

p.17

Tendre est la nuit
Attente
Profusion
Suavités
Fuite
Passions
Chanson pour toi
Inflorescences
Rinascimento
Le chant profond
Eveil
Il faut craindre l'aurore
Le voyage immobile
Le paysage
Désillusion
Scintillement
Sables
Le don
L'espérance
Survivance
Crépuscule
Eau-forte
Résurrection
Les gémeaux
Nos âmes
L'amour empêché
Octobre
Les mortes-eaux
Tenderly
Le jardin du sommeil d'amour

Aquarelle
Prélude
Partance
Nous sommes
L'amère saison
Errance
Largo
Fragilités
Déclins
Les vaisseaux du soleil

L'âme nue

p.59

L'abbaye endormie
Offertoire
Les aveux
Regrets
Regain
Un rêve germe d'un rêve
Ma vie
T'embrasser comme j'aime
L'enfance perdue
Outremer
Initiation
Le temps blessé
Illusions
La petite mort dans l'âme
Abîmes
Le bateleur
La vie sauvage
Le point de silence
Les chants oubliés
Vertiges
Le jeu
Le crève-cœur
Voyance
L'étreinte
Matin
L'amour couronné

Ligne de fuite
Parfois un reflet d'opale
Le jour perce les nuées
Murmures
Arachnides
Présage
La cité perdue
J'ai le mal des neiges
Elle ne pouvait créer
Tentative
Brève rencontre
Utopies
C'est en croyant aux roses
Sous le porche de l'église
Ma muse
Si je t'écrivais
Ouvrir la porte de la nuit
Le secret
Persistances
Ravissement
Légèreté
Lambeaux
Ainsi je poétise
So sorry
Equinoxe
Les simples
Consolation
Cimes
Chatoiements
Contre-jour
Le regard amoureux
Hiéroglyphes
Royaumes
Empreintes

Le coeur à l'endroit

p.121

C'est tellement simple
Banlieues

La lettre
L'heure bleue
Saisons
Nuances
Evidences
La demande
Mutations
Nocturne
Quatrième dimension
Octobre
Le promeneur
Le rendez-vous
Nul ne sait où
Les amants de décembre
Instants
Invite
Le Graal
Cîmes
Intemporelle
Spleen
Medianotte
Le passant
Clartés
Déchirure
Clair-obscur
Images
Berceuse
Lointains
Pierres de lune
Les dons
Hors du monde
Empreinte
Incohérences
Promenade
De quoi souffres-tu
Jeux d'ombres
Escarmouches
Nuit blanche
Rencontre
Arlequin

Déchirement
Sommeils
Agape
Les liens
Le temps suspendu
L'épée
Reflux
Le chant merveilleux

Les braises noires

p.173

Mes feuilles
Un bras replié
La nuit
La lettre
Mon orchidée
Je veux
Fragilités
Métamorphoses
Tropique du Cancer
Alliance
Braises
Laves
Je viendrai
Je serai troublée
Je ne m'enfuirai jamais
Si tu n'es plus
Tu es mon ultime fleur
Je t'aime dans les ronciers
Luminescences
Je t'aime
Poème de l'aube
Pardon
Mwen renmen ㄤ
Tes mots
Summer
Faut-il mourir d'être poète
Osmose
Spectrale

Néant
Parce que
Le désastre
Adieu la vie
Fulgurance
C'est terrible

Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX
12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères
France

patrickcintas@lechasseurabstrait.com

tel: 05 61 60 28 50 / 06 74 29 85 79

imprimé en France par:

Le chasseur abstrait

achevé d'imprimer le 5 mai 2007

ISBN: 978-2-35554-001-1

EAN: 9782355540011

Dépôt Légal: mai 2007



L'heure bleue

Quand tu viens t'échouer
 Lourd de plaisir
 Dans l'anse tiède
De mes grèves offertes,
 En fermant les yeux
 Tu me caresses encore
 Imperceptiblement,
Et nos doigts s'effleurent
 Dans l'apesanteur
 Emouvante des âmes.
Quand tu poses ta tête
 Sur mon cœur
 En un geste enfantin,
Le temps s'immobilise
 Et ton corps alangui
 Pérennise,
 Le charme félin
Des princes levantin.

Denise Bernhardt

